

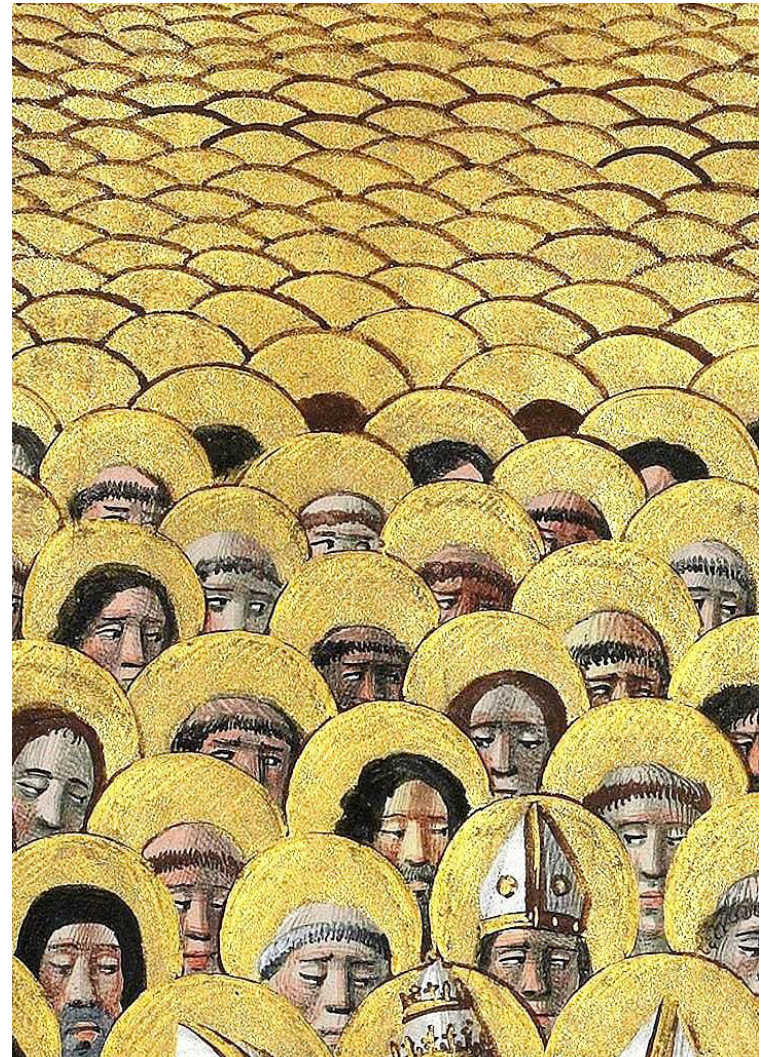
Titre en cours

création 2027

Opéra pour 9 acteurs•rices

Samuel Achache

Compagnie La Sourde



contacts

Samuel Achache / 06 64 17 94 94 / samuelachache@gmail.com

Production / diffusion : Elisabeth Le Coënt / 06 10 77 20 25 / elisabeth@altermachine.fr

Administration : Erica Marinozi / 06 41 52 25 66 / erica@altermachine.fr

De Samuel Achache

Direction musicale Florent Hubert

Avec

Gulrim Choi - jeu et violoncelle

Lionel Dray - jeu

Maëlle Debrosse - jeu et violon alto

Myrtille Hetzel - jeu et violoncelle

Arthur Igual - jeu

Charlotte Issaly - jeu et violon

Hatice Özer - jeu

Thibault Perriard - jeu et percussions

Antonin Tri Hoang - jeu et saxophone

Scénographie Lisa Navarro

Costumes Pauline Kieffer

Lumières César Godefroy

Dramaturgie Julien Vella

Régie générale Sarah Fiumani

Production La sourde

Coproduction (en cours) Théâtre national de Nice - CDN, Célestins - Théâtre de Lyon, Malraux - Scène nationale, Théâtre de Grasse, Espace Marcel Carné - Saint-Michel-sur-Orge

Création 2027



Solaris, Andrei Tarkovsky, 1972

Déroulement imaginaire d'un spectacle à venir

Ça pourrait commencer comme ça :

Comme un opéra traditionnel, classique, par une ouverture instrumentale qui préfigure le drame à venir. S'avance à la fin de cette ouverture une chanteuse ou un chanteur pour commencer à chanter, et quand il ouvre la bouche, il meurt. Ou plutôt sa voix "chantée" ne sort pas. Aucune mélodie adaptée à ce que les instruments jouent ne peut être émise. C'est la mort du chanteur. Est-ce que c'est la mort du chanteur ? Est-ce que c'est la mort de l'opéra ?

Il faut pourtant continuer. Il faut continuer l'opéra par d'autres moyens. Quand l'opéra est "mort", quel langage s'invente, quelle musique se déploie, quel régime de parole, d'existence nous restent-il ?

La forme que nous allons construire est celle d'un opéra renversé. Ou le principe de l'opéra est inversé, c'est-à-dire où la musique ne conduit pas une parole dilatée par le chant, étirée et ralentie, mais trouve le moyen de suivre et faire corps avec la vélocité de la pensée et de son expression : la parole.

Ça pourrait continuer comme ça :

Un groupe de personnes âgées se retrouvent. Ils sont joués par des acteurs encore relativement jeunes. Ils sont sur un bateau. Une croisière qui ne va nulle part.

Il sont les membres d'un orchestre désormais incomplet qui a existé des années plus tôt. Un compositeur dont ils avaient joué la musique à l'époque veut que soit joué pour ses funérailles un opéra dont personne ne retrouve plus la trace. Il tente de reconstruire cet opéra. Ce qui se forme n'est plus ce qui était, mais sa mémoire. Il joue la mémoire de cette œuvre.

Ce sont des personnes âgées, leur musique l'est aussi. C'est une musique qui a vécu, épuisée, dont le son est marqué par le temps. Qui menace de s'éteindre,

qui n'a plus la vigueur qu'elle avait. C'est une musique proche de la mort. Les instruments aussi, il ne sont plus complets, n'ont plus toute leurs cordes, ne vibrent plus comme avant. Comme c'était le cas d'œuvres composées dans les camps de concentrations nazi, à Terezin avec Hans Krasa ou Victor Ullmann, ou le Quatuor pour la fin du temps de Messian (au stalag VIII A) par exemple. Ces différents compositeurs ont écrit des œuvres pour des instruments et des instrumentistes présents au moment de leurs compositions, aléatoire pour ainsi dire en fonction de qui partait pour mourir.



© DR

On comprend que la raison pour laquelle ils sont là est la suivante : se poser la question de savoir comment peut-on bien faire pour mourir? Ils approchent inexorablement de ce moment et se rendent compte qu'il ne se sont peut-être encore jamais entraînés à mourir, bien qu'il s'agit là de la seule épreuve dont on est certains qu'il faudra bien l'affronter un jour. Cette sorte de frontière, ce passage, de la vie à la mort.

Plus tard il pourrait y avoir ceci :

Une personne, après avoir été déclarée morte, prend en charge la cérémonie de ses propres funérailles. Elle a choisi qui est présent pour l'événement, la musique qui est diffusée, ce qui est servi à manger pour le buffet qui suivra, qui prend la parole pour lui rendre hommage et surtout ce qu'il doit dire, quand les gens doivent pleurer et de quelle manière. Elle indique comment être l'ami de son ami pour qui elle ne sera plus là etc ...

Elle est la cheffe d'orchestre trop vivante de ce moment destiné aux vivants, à ceux qui restent, dont elle est le sujet en tant que morte. Mais il faut bien aller se mettre dans le cercueil, et se taire. Est-ce donc qu'elle meurt enfin quand elle se tait ?

Nous ne savons pas encore comment cela finira.



© DR

Pistes dramaturgiques

Les mourant ne sont pas normaux

Les sociétés industrielles modernes ont transformé notre rapport à la mort et aux mourants. On ne meurt plus que rarement chez soi entouré de ses proches comme c'était le cas le plus souvent avant le XX^{ème} siècle. Elles ont créé une nouvelle catégorie d'humains qui sont les mourants. Ils ne sont donc plus des vivants et pas encore des morts.

Le fait que les mourants et la mort soient relégués hors de la vie social fait de ce temps là et de cet espace, un lieu de transition en marge. Comme si on ne voulait pas les voir. Le mot même "d'agonie" est un peu rebutant. Si bien que l'attitude des "bien vivant" est pleine de gêne à leur égard quand bien même elle se voudrait rassurante.

Un espace de transition, oui mais vers quoi, vers où ? On ne sait pas et on saura jamais, mais on peut imaginer. Faire des hypothèses et inventer une manière d'être et n'être plus.

C'est cet espace là, ce temps là que nous allons explorer. Non pas comme un moment de désespoir, mais au contraire comme un trop plein d'intensité.

Un chœur de pleureur-euses par anticipation

On pense à se consoler à célébrer une fois que la mort a eu lieu. C'est un temps pour ceux qui restent. Pour les vivants. On joue de la musique, on dit de belles choses au sujet de la personne morte. C'est un moment de catharsis. Mais ne pourrait-on pas imaginer que ce sont des attentions, des fêtes, destinées à une femme ou un homme encore présent mais qui vit ses derniers moments ? Cela rendrait-il la mort moins triste ?

Les pleureuses professionnelles ont pour fonction dans certaines traditions de rendre encore plus importante la disparition du mort, ou de soulager la peine des vivants en en prenant une part pour elles. Mais si elles venaient prendre soin des mourants, les consoler de leurs propre mort ? Tuer la solitude de ce moment.

Comment finir / peut on finir ?

Sans même parler de la vie ou de la mort, comment finit-on ? Qu'est-ce que bien conclure ?

En musique, une fin ça s'annonce, on la sent venir, on l'entend, on pourrait presque la chanter sans connaître la musique à l'avance. Mais si elle suivait les élans d'une pensée, d'un discours qui n'en finit pas de s'apprêter à finir, qui ne peut pas se résoudre, qui s'apprête à terminer mais s'y refuse, qui vient défier la fin sans jamais la rejoindre. Une musique qui n'est faite que de fins, ou plutôt de pré-fins.

S'agit-il de mettre un terme quand on finit ? L'un des objets de ce spectacle est d'imaginer ce qu'il y a après la fin. Imaginer un autre régime d'existence quand tout semble terminé.



Les Heures de Louis de Laval c.

Pistes et recherches scénographiques

Quelle matière?
Papier?

Fond doré

Le seuil, flouter le seuil. «Sheol» en hébreu trad « là où vont les morts » + « la question »

Trouver un fond, un cadre. Tension entre 2 espaces : un abstrait / un concret

On voit derrière par transparence
Paroi qu'on traverse (plaque de cire dans Songs/terre Incrédules/cellophane Sans Tambour)

Un lieu existant?

Atelier moulage

Bateau croisière

Salle de fête

Croisière sur la mer d'Aral (qui s'assèche)

D'où ça vient

Il y a deux ans, nous avons commencé une recherche ayant pour objet « Le miracle ». Son point de départ était de chercher à comprendre ce que ce mot signifie, le sens qu'il charrie, l'imaginaire qu'il porte en lui, pouvait bien vouloir dire aujourd'hui. Quelle pouvait être son acception commune.

La science elle-même, à mesure qu'elle explique les phénomènes, approfondit aussi le champ de l'incertitude.

Il n'en reste pas moins que le type de grands miracles qui ont marqué l'histoire ont disparu. Nous supposons seulement qu'ils ont changé d'endroit, de statut. Plus intimes, ceux qui sont cachés. C'est ceux-là qui nous ont intéressés.

Nous sommes donc allés interviewer des personnes (rencontrées dans la rue, en prenant des rendez-vous, dans une prison, une école, une maison de retraite, des prêtres et un évêque aussi etc...) pour tenter de comprendre ce qu'un miracle pouvait bien être, d'un point de vue intime, ultra-subjectif. Ces rencontres ont été à la fois notre porte d'entrée dans ce sujet et aussi la matière première pour l'écriture musicale de *La Symphonie tombée du ciel*. Première forme que nous avons créé autour de cette question. Il s'agit d'une sorte de concert / performance avec l'orchestre La Sourde, où les voix enregistrées et diffusées dans une multitude de hauts parleurs, étaient comme celle d'un chanteur ou d'une chanteuse à partir de laquelle nous avons composé de la musique pour cet orchestre hétéroclite de 16 musiciens et un ingénieur du son. Une sorte de concerto pour voix enregistrées.

La deuxième forme est un opéra qui s'appelle *Les Incrédules*, avec un grand orchestre en fosse, un plus petit sur scène, des actrices et chanteuses et chanteurs. C'est une fiction. C'est l'histoire d'une femme qui apprend au téléphone la mort de sa mère (son cœur se serait arrêté de battre alors qu'elle

nageait à la piscine) quand cette même mère frappe à sa porte.

Quand nous avons arrêtés que *Les Incrédules* raconterait cette histoire ce fut évidemment choisir un prisme à l'exclusion de tous les autres possibles. C'était tout d'abord écrire l'histoire d'un miracle d'un point de vue intime et subjectif.

C'était aussi poursuivre

la recherche que nous avons entamé pour *Sans tambour*, sur la possibilité d'une double incarnation en entrelaçant la parole et le chant.

Nous ne sommes pas les premiers à chercher à construire de la musique à partir de la parole ou à chercher une musique qui avance à la vitesse de la pensée

et de son énonciation. Que ce soit Monteverdi avec les madrigaux, Mozart avec le singspiel, Schönberg avec le sprechgesang, ou des compositeurs contemporains comme Aperghis, ils ont tous à leurs manières cherché à s'approcher musicalement de la parole, de son rythme et du sens qu'elle produit. Nous voulons avec nos outils chercher à fondre encore un peu plus la musique et l'action théâtrale

Nous allons travailler pour cette création avec un quatuor à cordes. Bien qu'étant un ensemble réduit, il permet un son large et plein autant que la précision et la douceur nécessaires à laisser passer les voix parlées. En réalité Il s'agira d'un quatuor augmenté d'instruments à anches (saxophone et clarinettes), et de percussions. C'est un ensemble qui, pour la tentative que nous voulons mener, celle d'une sorte d'opéra, nous permet de « faire croire », de faire semblant que nous sommes cinquante.

Samuel Achache

mars 2026



Sans tambour



La Symphonie tombée du ciel



Les Incrédules



Le Crocodile trompeur



Songs

Biographies

Samuel Achache



Samuel Achache se forme au Conservatoire du V^e arrondissement puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. En 2013, il co-met en scène avec Jeanne Candel *Le Crocodile trompeur/Didon et Enée*, théâtre-opéra d'après Henry Purcell, récompensé

du Molière du spectacle musical. En 2015, il met en scène *Fugue*, présenté au Festival d'Avignon. Il renouvelle sa collaboration avec Jeanne Candel pour *Orfeo / Je suis mort en Arcadi* ainsi que pour *La Chute de la maison* avec le Festival d'Automne. En 2018, il crée *Chewing gum Silence* avec Antonin Tri Hoang avec le Festival d'Automne (sortie du livre-disque illustré par Bonnefrite en 2022), *Songs* avec l'Ensemble Correspondance – Sébastien Daucé. En 2020, il met en scène au théâtre de l'Aquarium *Original d'après une copie perdue* conçu avec Marion Bois et Antonin Tri Hoang.

Après avoir co-dirigé le Théâtre de l'Aquarium de 2019 à 2020, Samuel Achache fonde en 2021 sa compagnie de théâtre et de musique : La sourde. En 2021, Samuel Achache, Florent Hubert, Eve Risser et Antonin Tri Hoang imaginent *Concerto contre piano et orchestre*, le premier spectacle de l'orchestre à l'Athénée - Théâtre Louis Jovet à Paris dont le vinyle illustré par Bonnefrite sortira en septembre 2024. En 2022, Samuel Achache présente *Sans tambour*, d'après les Liederkreis de Robert Schumann, au Festival d'Avignon. Le spectacle est actuellement en tournée.

Il crée en juin 2025 à l'Opéra de Nancy *Les Incrédules*, un opéra original composé par Florent Hubert et Antonin Tri Hoang dirigé par Nicolas Chesnaux, notamment présenté au Festival d'Avignon.

Florent Hubert, direction musicale



Clarinetiste et saxophoniste de formation, Florent Hubert poursuit son parcours en étudiant l'écriture, l'orchestration et la musicologie. Suite à sa rencontre avec Jeanne Candell et Samuel Achache, il devient directeur musical et comédien dans *Le Crocodile Trompeur*. Ce spectacle, libre adaptation de Didon et Enée d'Henry Purcell, obtient le Molière du meilleur spectacle musical en 2014.

Il participe ensuite à de nombreuses

créations au sein de la compagnie La Vie Brève : *Le goût du faux et autres chansons* en 2015, *Fugue* créé au cloître des Célestins à Avignon en 2015, *Orfeo, Je suis mort en Arcadie* en Janvier 2017 au Bouffes du Nord. En 2019, il compose la musique du spectacle *Tarquin* mis en scène par Jeanne Candell au Nouveau Théâtre de Montreuil, sur un livret du romancier Aram Kebabdjian. Avec Judith Chemla et Benjamin Lazare, il conçoit le spectacle *Traviata /vous méritez un avenir meilleur*, créé en 2016, et qui sera repris en septembre 2023 aux Bouffes du Nord et en tournée. En février 2023, à l'Opéra de Lyon, il crée avec Richard Brunel un spectacle autour de *Pelléas et Mélisande* à partir de l'œuvre de Claude Debussy. Compositeur et interprète sur *Sans Tambour*, spectacle musical mis en scène par Samuel Achache, Florent Hubert continue d'explorer les relations entre théâtre et musique. En 2022, aux côtés de Samuel Achache, d'Eve Risser et d'Antonin-Tri Hoang, il monte l'ensemble La Sourde avec lequel ils créent leur premier programme *Concerto contre piano et orchestre* puis, récemment, *La Symphonie tombée du ciel*. Il travaille actuellement à l'écriture d'un opéra intitulé *Les Incrédules* dont la première a eu lieu en juin 2025 à l'Opéra de Nancy.

Gulrim Choï, jeu



Gulrim Choï est une personnalité reconnue du monde de la musique ancienne, estimée pour sa polyvalence en tant que soliste, chambriste et continuiste. Formée à Paris, Bâle et Milan, elle devient violoncelle solo de l'European Union Baroque Orchestra avant de rejoindre l'Ensemble Diderot en 2012 avec lequellellexploreaussibienleschefs-d'oeuvres du répertoire que les musiques oubliées, remportant plusieurs prix internationaux (Diapason d'Or, Preis der deutschen

Schallplattenkritik, ICMA, BBC Music Magazine...). L'ensemble fait ses débuts à la Philharmonie de Berlin en 2024 et au Wigmore Hall en 2026. Gulrim a également participé à la création de Sans tambour (Samuel Achache), aux performances Disparitions et Apparitions (Antonin Tri Hoang), ainsi qu'au très éclectique orchestre La Sourde. Son premier disque solo consacré aux concertos allemands a été salué par la critique. Elle joue un violoncelle de J. Simpson (Londres, 1750) et d'un instrument français anonyme (Mirecourt, 1850).

Lionel Dray, jeu



Après des études au Conservatoire du 5^e arrondissement de Paris, Lionel Dray intègre en 2006 le Conservatoire national supérieur d'art dramatique ; il a comme enseignants Dominique Valadié, Yann-Joël Collin, Pascal Collin et Nada Strancar. À sa sortie du conservatoire, il joue dans les spectacles de Jeanne Candel avec la vie brève : *Robert Plankett*, *Nous brûlons*, *Dieu et sa maman* et *Demi-Véronique*. Il travaille dans les créations de Sylvain

Creuzevault : *Le Capital et son Singe*, *Angelus Novus Antifaust*, *Les Tourmentes* et *Banquet Capital*. Il joue également dans les créations de Samuel Achache : *Original d'après copie perdue* (2020) et *Sans Tambour* (2022). Il crée son premier spectacle *Les Dimanches de Monsieur Désert* en 2018 au Festival théâtre rate. Puis il crée en 2021 avec Clémence Jeanguillaume les spectacles *Ainsi la Bagarre*, *Madame l'Aventure* et *Olalaland*. Il est artiste associé au Tnba avec Clémence Jeanguillaume.

Maëlle Debrosse, jeu



Multi instrumentiste et compositrice en perpétuelle évolution, Maëlle Desbrosses pense la musique comme un univers infini et sans frontières. Après l'obtention de son master d'interprétation à la Haute école de musique de Genève, elle travaille alors d'arrache pied, cherchant à concilier la rigueur d'interprétation et la maîtrise instrumentale issues de son éducation classique avec une compréhension poussée des éléments rythmiques et

harmoniques chers à l'improvisation. Elle étend ensuite sa pratique à divers instruments, notamment la contrebasse et la viole d'amour. En 2020, elle cofonde le trio Suzanne qui deviendra lauréat Jazz Migration l'année suivante. Depuis elle multiplie les expériences et initie de nombreux projets personnels tels que son quartet Maëlle et les Garçons, son trio Ignatius, le duo Météore avec la tubiste Fanny Meteier ou encore le quatuor Kaija, spécialisé dans la création contemporaine.

Elle a notamment collaboré avec Sylvaine Héлары, Mathias Lévy, Sylvain Rifflet, Marc Ducret, Jean-Philippe Viret, Mat Maneri, Antonin Leymarie, Nosfell, Babx mais s'est également produite aux côtés de Pomme, Booba, Ninho ou encore Rosalia lors du show d'ouverture du Lux Tour 2026.

Myrtille Hetzel, jeu



Myrtille Hetzel débute le violoncelle à l'âge de 5 ans à Paris puis au CRR d'Aubervilliers. Elle étudie également le piano, l'harmonie et le chant. Admise au CNSM de Paris, elle obtient en 2011 son Master de violoncelle, puis de pédagogie, ainsi que le Prix d'improvisation.

Elle bénéficie des conseils de Philippe Muller, Xavier Gagnepain, Wladimir Mendelssohn, Claire Désert, Isván Varga. Myrtille Hetzel remporte un 2^{ème} prix de

musique de chambre au concours de la Fnapec en 2010. Elle se forme à l'Opéra de Paris, l'Orchestre de Paris, l'Orchestre national de France... En 2012 elle est invitée à jouer en soliste avec l'orchestre DEMOS, projet à vocation sociale.

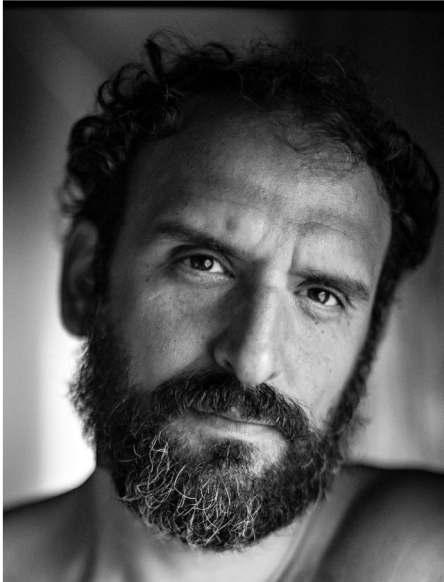
Son répertoire s'étend du 18^{ème} siècle aux musiques d'aujourd'hui : Murail, Grisey, Harvey, Lévinas, Ching, Stockhausen, Agnes, Iannotta... qu'elle crée au sein de l'ensemble Itinéraire, l'EIC, le Balcon, La Sourde...

Elle développe son art de la scène au contact de acteur·ice.s, chorégraphes et metteur·se·s en scène en lien étroit avec la musique et le théâtre : spectacles d'Yves Beaunesne, Benjamin Lazar, Éric Oberdorff, Meriem Menant, Jeanne Candel, Samuel Achache, James Thierrée... Elle est aussi interprète de nombreuses musiques de films.

Son activité de concertiste la conduit à se produire à travers le monde (Europe, Amérique latine, États-Unis, Asie, Maghreb) et d'être invitée dans de prestigieux festivals (Radio-France, Lucerne...)

Myrtille Hetzel est titulaire du CA et membre de l'ensemble Itinéraire depuis 2015.

Arthur Igual, jeu



Arthur Igual a été formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique dans les classes d'Andrzej Seweryn, Dominique Valadié, Daniel Mesguich, Michel Fau, Muriel Mayette, Philippe Adrien et Árpád Schilling, et dans les ateliers cinéma de Philippe Garrel et Cédric Klapisch.

Au théâtre, il joue dans les mises en scène de Muriel Mayette (*Les Cancans* de Goldoni), Philippe Adrien (*Jeu de massacre* d'Ionesco), Árpád Schilling (*Mission*

impossible), Sylvain Creuzevault (*Baal* de Brecht, *Notre terreur*, *Le Capital et son Singe*, *Les Démons*, *Angélus Novus AntiFaust*, *Le Grand Inquisiteur*, *Les Frères Karamazov*, *Esthétique de la résistance* de Peter Weiss, *Edelweiss*, *France fascisme*, *Banquet Capital*, *Pétrole* d'après Pasolini), Denis Podalydès et Frédéric Bélier-Garcia (*Le Mental de l'équipe* d'Emmanuel Bourdieu), David Gery (*L'Orestie* d'Eschyle), Jean-Paul Scarpitta (*La Flûte enchantée* de Mozart, *Les Cahiers* de Vaslaw Ninjinsky), Jean-Paul Wenzel (*Ombres portées* d'Arlette Namiand), Frédéric Bélier-Garcia (*Le Garçon girafe* de Christophe Pellet), Laurent Laffargue (*La Grande Magie* d'Eduardo de Filippo), Roger Vontobel (*Dans la jungle des villes* de Brecht), Adrien Béal (*Il est trop tôt pour prendre des décisions définitives*) et Macha Makeïeff (*Trissotin* ou *Les Femmes Savantes* de Molière, *Tartuffe Théorème*), et Guillermo Pisani (*Je suis perdu* et *Super*).

Au cinéma, il joue notamment dans *L'Étoile de mer* (Caroline Deruas Garrel), *Mes copains* et *Petit Tailleur* (courts-métrages de Louis Garrel), *Actrices* (Valéria Bruni Tedeschi), *La Jalouse* (Philippe Garrel), *Mal de pierres* (Nicole Garcia), *La Divine* (Guillaume Nicloux), *Dans l'eau* et *Lune de miel* (Elise Otzenberger). À la télévision, il joue dans *À la recherche du temps perdu* (Nina Companeez), *Bankable* (Mona Achache), *Les Rivières pourpres* (David Morley)...

Charlotte Issaly, jeu



Comédienne, musicienne et humoriste, Charlotte Issaly se forme dans des caves, avec le stand up, et sur internet, réalisant diverses formes et courts métrages pour le web-magazine madmoiZelle.

Elle intègre le conservatoire Jacques Ibert à Paris auprès d'Emilie Anna Maillet, puis l'école du Théâtre national de Strasbourg en section jeu, direction Stanislas Nordey. Elle y travaille notamment avec Alain Françon, Françoise Bloch,

Nicolas Bouchaud et Sylvain Creuzevault dont elle fera les deux spectacles suivants, *Edelweiss [France Fascisme]* et *Esthétique de la Résistance*. Avec Mathilde Wind, elle co-réalise *Scénique ta pièce*, une web-série soutenue par le CNC qui vise à adapter des pièces classiques en formes hybrides plaçant les personnages et autrices femmes à l'honneur.

Charlotte Issaly participe aux dernières créations de Marlène Saldana, Jonathan Drillet, Emilie Lacoste, Baptiste Amann (*Lieux Communs*), Jean-François Sivadier (*Ivanov*), et co-signe l'écriture de *La Planète Sauvage* avec l'Orchestre national de Jazz. Elle est membre du groupe Caute, mené par Julien Vella.

Thibault Perriard, jeu



Au cours de ses études (Licence de musicologie à Paris-Sorbonne, CFEM d'analyse classique, DEM de batterie, DEM de Formation Musicale, CNSM de Paris), Thibault Perriard se spécialise dans le jazz et les musiques improvisées, notamment au sein du collectif parisien Onze Heures Onze. Batteur des groupes Oxyd, Slugged, Phonem, il rencontre les musiciens Marc Ducret, Nelson Veras, Magic Malik, et fonde avec A.E Davy le duo chant/batterie *Le Bigraphe*.

Guitariste et chanteur lead du groupe TOMBOY, il signe avec P.M.Barbier les génériques de Guillaume à la dérive, Sylvain Dieuaide, et de Jalouse, David Foerkinos, nominés aux Césars 2018.

En tant que comédien et musicien, il travaille depuis 2014 en co écriture sur les spectacles de théâtre musical *Didon et Énée / Le Crocodile Trompeur* et *Orfeo / Je suis mort en Arcadie* (Candel, Achache) ; *Fugue* et *Chewing-gum Silence* (Achache) ; *Crack in the sky* (Judith Chemla), *l'Oreille de Denys* et *Baùbo* (Candel), *Alabama Song* (Barbot); *Concerto contre Piano et Orchestre* et *La Symphonie tombée du ciel* (Achache, Hubert, Tri Hoang & Risser); *Yes* (Les Brigands, Gallard, Hatisi).

Il réalise la création musicale de *Ce qui survit du murmure* (Perriard); *Les Analphabètes* (González,Calinoiu); *La nuit sera blanche* (Gonzalez, Candel); *Celui qui dit oui, celui qui dit non* (Borvon); *Les vagues* (Vigneron); *Welfare* (Wiseman, Deliquet) nominé aux Molières 2024 et créé dans la Cour d'honneur du Palais des papes au Fetsival d'Avignon. Enfin il participe à l'écriture d'un opéra, *Les Incrédules*, pour l'Opéra de Lorraine avec Achache, Tri Hoang et Hubert. Sur ces spectacles, il est également performer et concepteur d'installations sonores.

Antonin Tri Hoang, jeu



Antonin Tri Hoang écrit de la musique, joue du saxophone alto, des clarinettes et des synthétiseurs. Il a étudié au Conservatoire de Paris. De 2009 à 2013 il participe à l'Orchestre national de Jazz sous la direction de Daniel Yvinec, joue la musique de Gil Goldstein, John Hollenbeck et Robert Wyatt. En 2011, il publie son premier album *Aéropplanes* en duo avec Benoît Delbecq. Il développe depuis ses compositions avec le Quartet Novembre

(*Calques* 2013, *5 Synchronies* 2014, *Ornette/Apparitions* 2016), le montage et l'électronique pour le projet *Saturnium* avec l'artiste SMITH (Livre-disque paru chez Actes-sud 2017) ou le spectacle musical avec *Chewing Gum Silence* (2018 et livre disque en 2023), *Original d'après une copie perdue* (2020), *Concerto contre piano et orchestre* (2021), *Sans Tambour* (2022), *La Symphonie tombée du ciel* (2024) avec Samuel Achache. Il travaille avec Hatice Özer pour les spectacles *Koudour* et *En attendant Oum Kalthoum* (2026). Par ailleurs on peut le voir régulièrement avec le trio Fakebooks, le quatuor WATT, le duo Grand Bazar avec Eve Risser.

Hatice Özer, jeu



Hatice Özer joue, chante, écrit et met en scène des spectacles. D'abord, elle étudie aux Beaux-Arts de Toulouse puis elle participe à la classe 1er Acte du Théâtre national de Strasbourg. Ensuite, elle joue dans des pièces de Wajdi Mouawad, Julie Bérès, Julien Fisera, Jeanne Candel & Samuel Achache, et Clara Hédouin. A partir de 2021, elle met en scène ses premiers spectacles de théâtre musical. En 2022, elle écrit et met en scène *Le chant du*

père avec son père musicien traditionnel turc. En 2023, elle crée *Koudour* qui est un mariage turc revisité. En 2026, elle met en scène *En attendant Oum Kalthoum* au Théâtre national de Strasbourg. Elle est aussi artiste associée au Tnba.

César Godefroy, lumières



César Godefroy a d'abord été formé à l'école Olivier de Serres à Paris en architecture et scénographie puis comme machiniste-constructeur en DTMS avant de rejoindre l'école du Théâtre national de Strasbourg. Après avoir été machiniste au théâtre puis régisseur plateau avec Hubert Colas et Alain Françon, César Godefroy se consacre depuis 2014 essentiellement au travail d'éclairagiste. Il a collaboré aux créations d'Élise Vigneron (*Les vagues*) et celles

de Samuel Achache, en collaboration avec l'Ensemble Correspondances ou l'Orchestre de l'Opéra de Lyon (*Les Incrédules, Songs, Concerto contre piano et orchestre, Gretel et Hansel, Sans tambour*). Son parcours l'a amené à travaillé avec Maëlle Poésy au Festival d'Avignon (*Sous d'autres cieux*), avec Jeanne Candel et l'ensemble Pygmalion puis la maîtrise de l'Opéra Bastille (*Hippolyte & Aricie, Le viol de Lucrèce*), avec Arnaud Meunier, avec Nicolas Liautard, avec Yves Beaunesne, avec Mina Kavani ainsi qu'avec Yoann Gasiorowski au Studio de la Comédie-Française. Il accompagne également le travail de Guillaume Vincent (*Les mille et une nuits*) à l'Odéon - Théâtre de l'Europe et celui de Pauline Susini (*Les Consolantes et Un tramway nommé désir*). Il a travaillé sur la dernière création d'Alice Laloy pour le spectacle *Le Ring de Katharsy* puis *L'avenir nous le dira*.

Pauline Kieffer, costumes



Elle aurait voulu être neurologue, bassiste ou peintre. Un pied dans l'institution, un autre dans les réseaux alternatifs, Pauline Kieffer crée des costumes pour le théâtre, l'opéra, la danse, le cinéma et l'audiovisuel. Après un passage par L'École supérieure des arts décoratifs, elle intègre une formation technique et obtient un Diplôme des Métiers d'Art Costumier à Paris.

Durant ses études, elle travaille au CNSAD et y fait des rencontres décisives comme celle de Sylvain Creuzevault avec qui elle collaborera pendant dix ans (*Baal, Le père tralalère, Notre*

Terreur, Der Auftrag, Le Capital). En 2010, sous l'impulsion de Jeanne Candel, son travail devient plus intuitif, plus plastique et plus joyeux. Elle travaille depuis à ses côtés (*Le Crocodile Trompeur, Le Goût du Faux, La Chute de la Maison, Demi-Véronique, Le Règne de Tarquin, Baubó et Capra/une chèvre*). Au fil des années, elle entretient des fidélités et travaille presque en compagnonnage avec Samuel Achache (*Fugue, Orféo, Songs, Chewing-gum Silence!, Concerto contre Piano et orchestre, Sans Tambour, La Symphonie tombée du ciel*). Elle diversifie volontiers les collaborations avec Le Birgit Ensemble, Frédéric Bélier-Garcia, Juliette Navis-Bardin, Chloé Dabert, Hatice Özer, Matthieu Cruciani, Emilie Capliez, Christophe Rauck, Sarah Le Picard...

Elle crée ainsi des costumes aussi bien pour l'opéra (*Wozzeck* à l'opéra de Dijon avec Sandrine Anglade, *Brundibàr* avec Jeanne Candel et *Hansel et Gretel* avec Samuel Achache à l'opéra de Lyon, *Hippolyte et Aricie* avec Jeanne Candel à l'Opéra Comique, *Le Viol de Lucrece* pour l'opéra Bastille, *NOX* de K Bartz et D Marton ainsi que *Les Incrédules* de Samuel Achache à l'opéra de Nancy) que pour la télévision (séries M6, programmes court Canal +), les clips (Kidam Production), et la scène musicale (Chantier des Francofolies, Philharmonie de Paris), anime des workshops en école de stylisme (MJM Design Graphic) ou intervient comme formatrice à l'école du TNS, et comme styliste pour la chaîne Arte.

En 2011 elle se forme au montage et au pilotage de projets culturels à l'Agence Européenne de Management Culturel à Paris. et crée l'association Haleine Fraîche.

Lisa Navarro, scénographie



Lisa Navarro est une scénographe qui vit et travaille à Paris. En 2007, elle obtient son diplôme en scénographie, à l'Ecole nationale supérieure des arts décoratifs de Paris. Elle collabore régulièrement sur différentes productions de théâtre et d'opéra. Au théâtre et à l'opéra, elle poursuit depuis 2010 une collaboration avec Jeanne Candé, au sein de la compagnie la vie brève, en signant les

scénographies de *Robert Plankett, Le Crocodile Trompeur* (co-mise en scène Samuel Achache), *le Goût du Faux, Orfeo* (co-mise en scène Samuel Achache), *Brundibàr* (Opéra de Lyon), *Demi Véronique, Tarquin, Hippolyte et Aricie* (Opéra Comique), *Le Viol de Lucrece* (Opéra de Paris) et de *Baùbo*. Elle poursuit également une collaboration avec Samuel Achache en signant les scénographies de *Fugue, Songs, Sans Tambour, Hansel, Gretel* (Opéra de Lyon). Et récemment *Les Incrédules* à l'Opéra de Lorraine et au Festival d'Avignon. Depuis 2014, elle travaille avec David Geselson pour *En route Kaddish, Doreen, Le Silence et la peur, Néandertal, Les Lettres Non-écrites* et *La Bohème* (Opéra de Lorraine). Depuis 2017, elle travaille avec Thomas Quillardet pour les scénographies de *Tristesse et joie dans la vie des girafes, Ton père, Une télévision française* et *A mots doux*.

A l'opéra elle a également travaillé avec Jean Lacornerie pour *Roméo et Juliette* (Opéra de Lyon), *La Falaise des lendemains* (Opéra de Rennes), et David Marton et Kevin Barz pour *NOX* (Opéra de Lorraine).

Julien Vella, dramaturgie



Après des études de philosophie, il rejoint l'école du Théâtre national de Strasbourg comme dramaturge stagiaire en 2021. Sylvain Creuzevault l'y invite à créer la dramaturgie du spectacle de sortie du groupe 47, *L'Esthétique de la résistance* de Peter Weiss puis l'engage sur sa pièce, *Edelweiss [France Fascisme]*. Depuis, il collabore avec des artistes et institutions au croisement du théâtre et de la musique : Lionel

Dray et Clémence Jeanguillaume, Lorraine de Sagazan, Samuel Achache et, plus récemment, l'Orchestre national de Jazz.

Il travaille en ce moment à la mise en scène du deuxième spectacle du Groupe Cauté : *La fin du monde est une idée sans avenir*.